

Saillon.

Sur la rive droite du Rhône, Saillon, bien ensoleillé, connu des habitants de bonne heure. Des tombes anciennes, des monnaies — sans parler des découvertes faites par M. le chanoine Gros, dans la grotte du Potteux — le prouvent suffisamment.

Toutefois, c'est au moyen-âge que Saillon jouera un rôle dans notre vallée du Rhône. Celle-ci constituait d'abord un seul comté, comme d'ailleurs un seul diocèse, encore aujourd'hui. Mais, au X^e siècle, elle renfermait deux comtés, du Valais donné à l'évêque Hugues ainsi qu'à ses successeurs, en septembre 999, par Rodolphe III, roi de Bourgogne et du Vieux Chablais, passé, on ne sait trop comment, au XI^e siècle à la maison de Maurienne-Savoie. Venait compliquer la situation l'enchevêtrement des possessions des deux souverains, de l'un dans le territoire de l'autre.

A cette époque, le château de Saillon, qui servit de refuge aux populations, lors des invasions, fait apparition dans les chartes. Situé dans le comté épiscopal, il appartenait, en tant que seigneurie, au prince-évêque Aymon de Maurienne-Savoie, qui l'avait hérité de son oncle maternel Ulrich de Lenzbourg. Ce prélat sédunois, fils d'Humbert aux Blanches-Mains et d'une comtesse de Lenzbourg, sœur elle-même de cet Ulrich de Lenzbourg (Ch. Sedun., 342) céda, par testament du 12 juin 1052, aux chanoines de son église cathédrale le château de Saillon, avec deux vignes et un champ. Bien que les rôles du Chapitre, aux XI^e et XII^e siècles, ne mentionnent point cette donation, celle-ci dut avoir son effet. Le démontre le vidomnat de Leytron-Saillon, institution qui, dans nos régions, de l'avis des historiens, prouve l'existence, au principe, d'une seigneurie ecclésiastique, par conséquent de l'Eglise de Sion. Voilà ce qu'atteste, du reste, la dîme de Ste Marie, levée dans ce territoire par la cathédrale, au moyen-âge.

CHAPITRE PREMIER

Saillon sous la Maison de Savoie (1130—1475).

Au XII^e siècle, des seigneurs apparaissent (*Cibario doc.* 47. 66), prenant le nom de l'endroit, les nobles de Saillon, feudataires de la Savoie : Pierre de Saillon, témoin à l'acte de restitution de Loèche et de Naters à S. Garin,

évêque de Sion, par Amédée III vers 1140; témoin, en 1143, de la cession aux chanoines de St-Maurice de la dignité d'abbé par le même comte. Au traité entre l'évêque de Sion Conon et le comte Humbert III, fils d'Amédée, Aymon de Sellon figure parmi les barons du prince savoyard. Il convient, dès lors, de conclure que Saillon, dans le comté de l'évêque, avait passé de l'Eglise de Sion à la Savoie. A quelle date ? Dans quelles circonstances ? S'appuyant sur la bulle d'Alexandre III à l'évêque Amédée de la Tour, en 1162, bulle où le pape revient sur la cession au St-Bernard des cures de Martigny, de S. Brancher, Orsières et Liddes, des auteurs, avec de Rivaz, placeraient la cession de Saillon à la Savoie sous l'évêque Louis de Granges.

Mais Pierre de Saillon apparaît feudataire de la Savoie déjà auparavant sous l'épiscopat de S. Garin. D'ailleurs, en parlant des aliénations des possessions de la cathédrale, la bulle fait allusion aux prédécesseurs d'Amédée, pas seulement à l'évêque Louis... Ne s'agirait-il pas de Boson I, lui aussi de la famille de Granges, qui échangea des fiefs de son Eglise avec la Savoie, avant son départ pour la Terre Sainte, vers 1130 ?

Quoi qu'il en soit, l'évêque Amédée de la Tour, dont la famille relevait à la fois de l'évêché et de la Savoie, se contenta de signaler ces aliénations en cour romaine (1162). A son successeur, le prélat Conon, il appartenait de revendiquer et de défendre les droits de son siège. Evêque et comte, par le traité de 1179 s'engageaient à ne plus recevoir désormais d'homme que, sauve la fidélité due à l'autre, et de se rendre mutuellement les terres et les serfs, de manière à rétablir le *statu quo* existant au départ d'Amédée III pour la croisade vers 1146.

Sous l'épiscopat des prélats Guillaume et Nantelme d'Ecublens, puis de Guillaume de Saillon, la situation demeura stationnaire. Landri de Mont, prévôt de Lausanne, nommé évêque de Sion en 1206, adopta une attitude plus énergique. A l'effet de résister aux empiétements de la Savoie, il réussit à acquérir, en 1215, des frères Jocelin et Pierre de Corbières, pour 5900 sols, tout ce qu'ils possédaient (probablement par alliance d'un de Corbières avec Béatrice de Granges) dans le diocèse de Sion, de la Dranse de Martigny en amont. En 1219, selon le livre du Val d'Illiez, ce même prélat construisit le château de la Soie (Gr. I, 182).

Comme pour répondre à ces mesures, le comte Thomas obtint, par échange, d'Aymon de Ponteverre ses droits sur la tour, la place et le mandement de Saillon. (Gr. I, 233):

Ce prince transforma, alors, château et territoire en châtellenie, avec le titulaire Walter en 1233 (de Rivaz, *Topographie* ; C. S. 420). Puisque Martigny eut, à son tour, un châtelain (1233) en la personne d'Amédée de Rarogne, pourquoi ne pas, dans cette course aux armements, attribuer le premier château de la Bâtiaz à l'évêque Landri, qui ne pouvait laisser sans défense ce territoire isolé ? Quant au donjon de la Bâtiaz et à l'exhaussement des murs, par erreur, on les attribua au Petit Charlemagne, qui ne dépensa

que 100 sols, soit 400 fr. seulement pour les réparations du castel de Martigny (comptes de Turin, 1262). Les fortifications demeurent l'œuvre de l'évêque Pierre d'Oron qui, en 1280 (Gr. II, 298), entreprit cette construction somptueuse « du château de Martigny, ce membre honorable et défense de l'Eglise de Sion ».

Voilà Saillon constitué en châteltenie savoyarde, avec un territoire comprenant la saltérie de Branson (Fully), le vidomnat de Leytron et la métairie de Riddes, au delà du Rhône.

Au décès du comte Thomas I, en 1233, Saillon alla en apanage à son fils, le prince Aymon ; en 1255, à son frère Pierre II ; puis à leur neveu Louis, baron de Vaud, vers 1284 ; à Edouard, évêque de Sion, en 1376. Pour réunir l'argent nécessaire à son sacre, Amédée VIII, nommé pape par le concile de Bâle, donna les châteltenies de Conthey et de Saillon en hypothèque à Berne et Fribourg, en 1439.

Au comte Pierre II, le Petit Charlemagne, il appartenait d'organiser les Etats de Savoie, notamment le Bas-Valais, avec les châteltenies de Conthey, Saillon, Saxon et S. Brancher. Ce prince commença à fortifier ses possessions du côté de Sion, construisant successivement les trois châteaux de Conthey, en 1257 ; de Saillon, en 1258, sur la rive droite ; de Brignon, sur la rive gauche du Rhône, en 1260 (Turin, C. c.).

Saillon, sur la première pente du mont, constituait, de sa nature, une position forte avec le château primitif et quelque enceinte. A l'ouest, roc à pic ; également au sud, où coulait le fleuve ; au nord, la montagne. Ainsi, il ne paraissait abordable qu'à l'est. Les fortifications ajoutées par le Petit Charlemagne semblaient le rendre imprenable. En 1257, ce prince affecta en effet, 9 sols et 5 deniers à la réfection de l'ancienne périphérie murale de Saillon, à la construction d'un nouveau pan de rempart, depuis la maison de Sinfred de Bex, du Rhône au château vieux ; d'un autre partant de la maison du sautier de Branson, au même point ; enfin, d'un troisième pan de 57 toises entre les deux portes du côté du mont, pour 7 livres 17 sols. Un grenier lui avait coûté 4 livres et 10 sols ; les matériaux, avec la conduite 78 sols 4 deniers. *In predicto madonardo faciendo in taschia* 20 livres 14 sols. Item, pour réparer une tourelle au dessus de la porte, 8 sols ; en tout 47 livres mauriçoies (Turin).

Les années suivantes, le prince fit bâtir le donjon appelé tour Bayart, haut de 70 pieds, 12 pieds de vide et 12 pieds de mur à la base, donjon qui coûta 170 livres, 30 sols, outre 10 livres comptées à Pierre Meynier, directeur des travaux, en tout 180 livres (Turin, l. c.).

Sur ces entrefaites, devenu comte de Savoie, par le décès de son neveu Boniface, fils d'Amédée IV en 1263, Pierre, après avoir dicté de dures conditions à l'évêque Henri de Rarogne vaincu, se vit retenu en Flandre par les intérêts de sa nièce Elionore, reine d'Angleterre ; en Provence, par les affaires de sa sœur, la comtesse Béatrice ; ailleurs, en Suisse pour celles de

sa sœur Marguerite, comtesse de Kybourg. Dans ce dernier règlement, intervint le puissant Rodolphe de Habsbourg. Ces circonstances l'amènèrent à rechercher, par des concessions, la paix avec l'évêque de Sion, qui, forcé de céder tout le territoire sous la Morge, ne désarmait pas,... malgré ses défaites.

Le comte Pierre, décédé à Pierre-Châtel, près Belley, le 17 mai 1268, son frère et successeur Philippe, sur les instances du prélat Henri de Rarogne, revint au *statu quo* avant 1260, rendant au siège de Sion ses possessions du Bas-Valais. Mais Saillon restait à la Savoie. Si les hostilités entre les deux pays cessèrent momentanément, comte et évêque, à cause des troubles de l'époque, continuèrent à s'armer. En 1270, les comptes d'Aymon, sautier de Branson, à Turin, signalent des travaux importants au château de Saillon, à la tour Bayart, pour 47 livres 4 sols 11 deniers; pour réparations au pont-levis, 6 sols. Ne s'agirait-il pas de l'enceinte avec les trois tours semi-circulaires, le chemin de ronde, dont la place des supports se remarque encore dans les murs, œuvre qui compléterait la bâtisse du donjon ?

Le château de Saxon, avec ses accessoires, en 1278, demeurent, selon les comptes de Turin, l'œuvre de Philippe de Savoie et non du Petit Charlemagne, comme on le crut jusqu'ici, autant que la tour de Riddes, détruite vers 1300 par Boniface de Challant. Dans les *opera castri*, Turin signale encore en 1297 des réparations aux remparts, sous le château de Saillon. En 1319, construction d'une mouette (un hour), tour de bois, au château, à l'angle de la chapelle (de St-Sulpice ?); de deux mouettes à la tour de Bayart, une au-dessus de l'entrée, à l'intérieur des murs; l'autre, au sommet du donjon, du côté nord-ouest, vers Fully.

Les gens de Saillon et de la châteltenie devaient le guet et l'escarguet, ainsi que des prestations : Montagnon, Fully et Riddes des livraisons de blé aux serviteurs du châtelain.

En temps de paix, la garde réduite se composait de deux soldats et d'un guetteur au château, d'un guetteur à la tour Bayart, trois à la tour de Riddes; équipes renforcées pendant les troubles et les hostilités. Ainsi de 1260 à 1270, Saillon reçut des renforts de Martigny, Monthey et Collombey; encore en 1352, 1358. Sa garnison consistait, en 1269, en sept hommes, sous les ordres du châtelain. Par contre, la place devait protéger et au besoin, offrir un asile aux habitants du rayon.

Et son armement ? Un inventaire donne, en 1269, neuf ballistes à deux pierres; deux ballistes à une pierre; 61 frondes, des javelots, une réserve de lances, des hallebardes, des framées (bâtons armés de fer), des paquets de cordes.

Provisions : huit quartiers de lard, deux charges de sel, une charge de chanvre, une nasse pour la pêche dans le Rhône.

Mobilier : un fourneau, des nappes, des serviettes, pas de fourchettes ni cuillers. Celles-ci ne viendront qu'au XVII^e siècle.

A ajouter une chapelle avec ornements. Déjà, Riddes, Leytron et Fully constituaient des paroisses.

Malgré ses défenses formidables, Saillon souffrit des incursions des Valaisans, surtout en 1343, 1384, 1417. Les dizains détruisirent complètement son château à la mi-novembre 1475, après la victoire de la Planta sur les Savoyards. Depuis, notre colosse ne se releva plus de ses ruines. Seules la tour Bayart et une partie de l'enceinte restent pour attester son glorieux passé.

On comprend, dès lors, la diminution de la population au bourg, en particulier par la peste. En 1356, les archives de Turin mentionnent chez nous 43 feux (200 âmes). Plus que 12 et 13 ménages (60 habitants en 1439 et 1441 (Turin).

Et qui administrait notre territoire au nom du comte ? Un titulaire commun aux deux châtelanies de Conthey et de Saillon, qui paraît la plus ancienne du Bas-Valais. Ce châtelain exerçait l'autorité civile et militaire dans le mandement, sous la surveillance du bailli, ordinairement à Chillon; administrait la justice en première instance, les deux mois de mai et d'octobre réservés au vidomne de Leytron. Il faisait les rentrées des redevances, des usages, des clames et des bans par son subalterne le sautier de l'endroit, chargé de la basse justice. L'on trouve à Turin (*Sezione reunite S. Chiara 40 repert. 69*), la liste des châtelains savoyards, de 1257 à 1475. Voilà qui exclut l'opinion des historiens Simler et Bridel, prétendant que Berne et Fribourg, auxquels Amédée III, devenu Félix V en 1439, empruntant une somme pour son couronnement, aurait engagé les châtelanies de Saillon et de Conthey — hypothèque qui comportait l'administration civile, judiciaire et militaire. — Sans interruption les officiers ducaux exercèrent les trois pouvoirs dans ces deux châtelanies jusqu'à la conquête haut-valaisanne.

Détenaient la métairie la famille noble de Saillon, connue avant 1140 ; passée à Aigle et aux Ormonts après l'échange de 1231 ; une branche donna, au XIV^e siècle, les seigneurs de St-Léonard. A remarquer dans cette race alliée aux nobles de St-Léonard, de Quartéry, d'Aigle, d'Oron, de Compey, dont nous connaissons sept générations, de nombreux chevaliers, surtout le prince-évêque de Sion, Guillaume, décédé en 1205. Vers 1370, Thomas de Saillon laissa à sa dame Pernette des Clées, qui l'apporta au donzel Simon de Compey, la moitié du vidomnat d'Aigle. Cependant, d'autres familles se fixèrent à Saillon, acquérant la bourgeoisie : les de Collombey, les de Châtillon d'Aoste au XIV^e, éteints au XVI^e siècle, etc.

La Maison de Savoie rêvait de faire de Conthey et Saillon des places frontières, rivales de Sion. Aussi leur octroya-t-elle des chartes de libertés et de privilèges. A Saillon, le comte Philippe accorda, en 1271, des franchises, renouvelées le 19 mai 1314 par Amédée V ; le 26 novembre 1330, par Aimon ; puis, par Amédée VI, les ducs Louis (1457), Amédée IX. Cette charte délivrait les habitants, dans l'enceinte du château et du bourg jus-

qu'au Rhône, des tailles ; leur accordait le marché du mercredi, même des foires, réservant au souverain la patente des ventes ; permettait aux usuriers et aux illégitimes de tester. Au delà du quatrième degré, les biens allaient au comte. Cette pièce reconnaissait le droit de bourgeoisie à qui habitait l'endroit depuis un an et un jour ; punissait les vols, le rapt, l'adultère, les attentats, le refus de faire la chevauchée ou service militaire. Elle imposait le ban du vin, en mai outre deux deniers pour une chevalée de cette boisson vendue a udébit ou à l'emporter. (Turin).

Jusqu'en 1319, les habitants de la châtellenie : Fully, Leytron et Riddes devaient apporter leurs denrées au marché et aux foires de Saillon ; depuis, ils obtinrent la faculté de vendre partout, moyennant la prestation de 15 sols annuels, ce qui fera tomber peu à peu tout commerce dans le bourg. Le comte se réservait les langues de bœufs à l'abattoir, prélevait un droit de location des moulins et des battoirs de la Losenche, pour le four banal, pour les alpages, les vanel du Rhône. Outre 14 sols 6 deniers d'usages, il touchait le produit des clames ou plaintes et des bans ou amendes. Il exigeait 30 sols par an, des Lombards (*casanarii*) qui tenaient chez nous, boutique de change. Son châtelain avait un traitement ainsi qu'une part à l'argent provenant des peines infligées. (Turin).

S'il n'y a rien de parfait en ce monde, il sied, toutefois, de regarder le régime savoyard en Valais comme généralement paternel et bienfaisant. Saillon, ainsi que Conthey, bénéficia de libertés et d'avantages, sans parvenir au développement rêvé par ces princes, à cause des incursions haut-valaisannes, surtout en 1264, 1343, 1384. Après la victoire de la Planta, le 13 novembre 1475, les troupes de sept dizains détruisirent le château vieux, mais les vainqueurs, par conviction ou diplomatie, pour ménager aux populations un changement de souverain, maintinrent les anciennes institutions avec le châtelain, respectèrent les franchises locales, les droits seigneuriaux des tiers, qu'ils eurent soin d'éliminer à l'occasion, par des achats ou des échanges, de manière à demeurer complètement maîtres dans le pays.

CHAPITRE II

Saillon sujet des dizains haut-valaisans (1475—1798).

La châtellenie de Saillon avec Leytron, Riddes, Fully resta sous la domination du Haut-Valais de 1475 à 1798, faisant partie du gouvernement de St-Maurice.

A cet effet, les princes-évêques et les magistrats haut-valaisans, souvent, en leur nom, le titulaire du gouvernement de St-Maurice, en recevant le serment de fidélité de leurs sujets, renouvelèrent les franchises de Saillon : Walter Supersaxo, en 1476 : Philippe de Platea, le 23 janvier 1523 ;

Adrien I de Riedmatten, le 14 octobre 1529 ; le 19 avril 1548, Jean Joseph Jordan; Hildebran dde Riedmatten, en 1556 et 1575, après la promulgation des statuts du Valais. Les anciennes coutumes savoyardes des sujets durent s'y adapter, moyennant quelques concessions sur les successions, etc., à titre de dédommagement pour les restrictions, les suppressions, les modifications. Le 13 décembre 1606, Adrien II de Riedmatten, venu à Saillon pour la visite pastorale, confirma ses privilèges. En 1538, fidélité jurée au gouverneur de St-Maurice par François de Montheolo, châtelain de Saillon, sous réserve des franchises ; item en 1561.

A la suite du développement de la démocratie, sous l'épiscopat d'Hildebrand Jost, le gouvernement valaisan se réserva la reconnaissance de ses droits sur les populations sujettes. Ainsi, Saillon, en 1618, prêta serment entre les mains d'Antoine Stockalper, ce qui se continua en 1642 et pendant le XVIII^e siècle.

A sa descente, pour aller prendre possession de son poste à St-Maurice, le gouverneur nommait, à Riddes, où passait la route, le châtelain de la juridiction, sur la présentation du conseil des douze jurés, constituant le pouvoir administratif des quatre villes de la châtellenie : Saillon, Leytron, Riddes et Fully.

Le châtelain, pour la justice en première instance, choisissait, ensuite, parmi les trois candidats présentés par chaque ville, un subalterne — appelé lieutenant à Saillon et à Riddes, mais sautier à Leytron et Fully, — se réservant de prononcer, au tribunal du chef-lieu, assisté de ces douze assesseurs-jurés, les jugements en appel. De sa sentence l'on pouvait encore recourir au gouvernement de St-Maurice, à l'évêque ou à la Diète.

La châtellenie de Saillon, sous la Savoie, avait déjà son banneret. Après la conquête haut-valaisanne en 1475, elle forma d'abord une des six bannières du Bas-Valais. On l'incorpora, à l'occupation du territoire de Monthey en 1536, à la grande bannière de St-Maurice, avec ses deux officiers locaux, le banneret et le capitaine, nommés tous deux à vie par le colonel haut-valaisan d'au-dessous de la Morge, sur la présentation des communes.

A ce sujet, nos archives communales renferment plusieurs pièces. Le service militaire se faisait par des soldats choisis par la communauté selon le rang de fortune ; d'où leur nom d'élus. L'on distinguait les soldats de la première élection (l'élite) ; ceux de la deuxième élection (la landwehr) ; enfin, ceux de la généralité ou le landsturm.

Au banneret de convoquer les hommes pour les réunions. Le capitaine commandait la troupe aux exercices et en campagne. Un major de carrière présidait aux revues et à la formation militaire. En 1712, le chevalier de Kalbermatten envoya une ordonnance aux bannières de Martigny, Saillon, Ardon et Conthey. Revue, en 1712, des recrues de notre châtellenie, qui reçurent l'ordre, en ces temps troublés, de garder le signal, lors des guerres de religion.

Saillon contribuait, de plus, aux dépenses d'entretien des châteaux de Martigny et de St-Maurice, notamment en 1722, dépenses dont la bannière de Saillon supportait le dixième, selon ordonnance souveraine de 1515. Nos ancêtres regardaient les places d'officiers comme honorifiques ; de même, celle de châtelain. De là, des brigues, et les heureux élus, après avoir un peu cabalé, devaient arroser les galons. On trouve, à Turin, la liste complète des châtelains savoyards de Saillon-Conthey. Successivement curé de ces deux paroisses le chanoine Anne-Marie de Rivaz réunit quelques noms de châtelains et d'officiers militaires, sous les Haut-Valaisans.

Depuis 1270, il faut distinguer, à Saillon, la bourgeoisie de la communauté. Toutes deux se diviseront, à leur tour, à cause de leurs intérêts particuliers, avec des syndics, puis un conseil séparé. Ainsi, Riddes, Fully renferment, de bonne heure, des embryons de commune et de bourgeoisie, qui gardent le contact avec le reste de la châtellenie pour les questions d'administration et de co-propriété des biens communs indivis... jusqu'à la veille du nouveau régime..., vivront peu à peu de leur propre vie.

Quant à Saillon, il ne constitua jusqu'en 1798 qu'une seule commune et une seule bourgeoisie avec Leytron, conservant même, au début du XIX^e siècle, après séparation des fonds, la propriété commune de certains territoires ; alpages, pâturages, terrains de libre parcours. Administrait ces deux localités un conseil mixte, composé du châtelain, si celui-ci était de Saillon même, sinon de son lieutenant, de six conseillers ou jurés nommés à vie par les agglomérations intéressées, d'un syndic de la bourgeoisie et de deux syndics de la communauté.

L'esprit de clocher, assurément, régnait dans notre châtellenie comme ailleurs ; de là, des difficultés entre les villages au sujet du pont et des barrières du Rhône. Le fleuve, d'abord au pied de Saillon, coulait depuis le XIV^e siècle au milieu de la plaine. Conflits encore pour les montagnes, les pâturages, les parcours et la réception dans la bourgeoisie.

Les Magnifiques Seigneurs du Haut-Valais maintinrent dans notre châtellenie, avec les franchises du pays conquis, les prestations féodales jusqu'au nouveau régime. Pourtant, ils adoucirent à Riddes, Fully, les rigueurs de la main-morte. Le bourg jouissait des privilèges acquis sous la Savoie.

Nonobstant, en 1590, Saillon servait encore à l'État du Valais, à titre de redevances, 37 florins, 3 fichelins et $\frac{1}{2}$ de froment, 4 muids de seigle, 1 livre $\frac{3}{4}$ de poivre et la neuvième partie d'une livre de cire. Ses habitants durent racheter les droits de laods en espèces bien sonnantes.

Toutefois, en 1791, en raison de la fidélité, lors du soulèvement du Gros Bellet à Monthey, on les exempta d'un paiement annuel de 3 florins, cadeau bien tardif, ce semble.

CHAPITRE III

Le nouveau régime (1798—19...).

La Révolution de 1798 apporta l'indépendance à notre châtellenie. Devenues autonomes, les communes qui la composaient, nommèrent librement leurs autorités. Riddes et Fully se séparèrent complètement, pour vivre de leur propre vie. Bien qu'ayant chacun leur administration, Saillon et Leytron conservèrent en commun la propriété de certains territoires, alpages, forêts, pâturages, etc... jusqu'en 1820.

Le nouveau régime supprimait les titres et les avantages féodaux, mais il réservait les droits des tiers. En 1809, Saillon racheta donc les anciens fiefs de l'Etat du Valais.

L'on exploita, durant quelques années, à l'ouest du village, une carrière de marbre cipolin, aujourd'hui abandonnée à cause de son faible rendement.

A la suite de l'endiguement du Rhône, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Saillon put utiliser de nouveaux terrains pour l'agriculture et les cultures maraîchères. La construction du chemin de fer, vers 1860, lui permit d'exporter ses produits, ses vins, ses légumes, ses fruits. Qui parcourt aujourd'hui son territoire, peut admirer, à côté du vignoble, de superbes plantations d'abricots, d'asperges, de fraises, etc.

Ces deux facteurs, sans parler de l'électricité, valurent à notre population saine et travailleuse un beau développement, un accroissement d'âmes, ainsi qu'une honnête aisance.

CHAPITRE IV

La paroisse.

Primitivement, l'église de St-Laurent de Saillon desservait la châtellenie entière, avec Leytron, Riddes, Fully. Cet antique sanctuaire connu dès le XI^e siècle, s'élevait hors des murs, au levant du bourg, point central de ces localités, auxquelles se rattachait Isérables. Il n'en reste, aujourd'hui, qu'une chapelle.

Vers 1150, Riddes avait une église tenue par les Bénédictins de St-Pierre-des-Clages (Gr. I, 82). Comme le château vieux, probablement depuis sa construction par le comte Thomas, vers 1222, renfermait une chapelle citée dans un inventaire de 1270, puis dans les réparations de 1319 (Turin), il y a lieu de conclure que les habitants de notre bourg désertèrent peu à peu la paroisse. Leytron, resté seul intéressé, transporta alors l'église paroissiale dans son principal village, avec tous les avantages de *l'église-mère*. Voilà

pourquoi, en 1264, Isérables se sépara non de Saillon, mais de Leytron, qui succéda à celui-ci dans les *droits de paroisse-mère* de la châteltenie.

La chapelle, dans laquelle le curé de Saillon officiait (Turin), s'écroula avec le château, sous les coups des Haut-Valaisans, le 14 novembre 1475. Alors, l'on construisit entre les ruines du castel et le bourg, la petite église de St-Laurent, patron de la première paroisse, consacrée par l'évêque Walter Supersaxo, le 10 mai 1479, avec l'autel de St-Sulpice, titulaire de la chapelle du château probablement.

Néanmoins, la population du bourg augmentant, un nouveau sanctuaire s'imposait, bâti au pied du château vieux et sacré, le 7 septembre 1740, par Mgr J.-Jos. Blatter. Dernièrement, on allongea la nef.

L'ancien édifice sacré de 1479, connu depuis sous le nom de St-Sulpice, tomba en ruines, et fit, au XIX^e siècle, place à la maison du président Chéseaux.

Abandonnant l'antique presbytère, près des remparts septentrionaux, le desservant prit, en 1744, possession de la cure actuelle, au nord du lieu saint.

Il existait, à Saillon, depuis le XIII^e siècle, un hospice sous le patronage de St-Jacques, avec mission d'héberger les voyageurs en route pour Rome, Jérusalem ou St-Jacques de Compostelle, en Espagne. Outre une maison sur l'emplacement de la cure existante, il possédait des biens-fonds et des créances. Si le bâtiment disparut en 1744, pour faire place au presbytère, l'œuvre continua, dirigée au XVIII^e siècle, par un laïc, qui en rendait compte devant le curé.

Les actes permettent de relever, à Saillon, au moyen-âge, l'existence d'œuvres de charité, notamment la confrérie du St-Esprit, qui organisait des « donnes », distributions de vivres, le lundi de la Pentecôte.

Et, maintenant, que reste-t-il du vieux bourg, siège de la plus ancienne châteltenie savoyarde de la vallée du Rhône ? Un village sur la colline, accolé un peu de tous côtés à des remparts, avec, au sud la tour Bayart, géant qui brave le temps et les orages..., ainsi que des ouvrages de fortifications dominant la plaine.

De l'avis des connaisseurs, Saillon, plus qu'une autre localité, en Valais, donne l'illusion du bourg fortifié au moyen-âge. Qu'autorités et population se le répètent et travaillent à conserver à leur village ce cachet qui le rend si intéressant.

N. B. — Le vidomne de la châteltenie exerçait la justice en mai et octobre. Comme il habitait Leytron, l'histoire de son office appartient à celle de cette localité. Exercèrent successivement cette charge les nobles de Mar (12 ... - 1337); les de Châtillon d'Aoste (1237-1357); les de Monthiolo de la branche cadette de 1357 presque jusqu'au nouveau régime.

Abbé J. E. Tamini.